

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Go West »

L'Amérique au cœur

Alain Sanders

Music Box, <http://www.musicboxtv.com>, décembre 2010

Les NEWS

Si plus de 530 pages ne vous effraient pas, si vous aimez l'Amérique, le nouveau Monde et si vous voulez avoir chez vous un ouvrage de référence sur l'histoire, les légendes, la littérature, les lieux historiques, la BD, la danse, la musique, le cinéma et sans oublier la cuisine et les restaurants, il vous faut ce livre. Bien sûr vous aurez du mal à le glisser dans votre poche de jean pour voyager, mais c'est néanmoins à une invitation au voyage au cœur de l'Amérique profonde que nous convie son auteur Alain SANDERS, ce fou d'Amérique qui sait, mais vous le savez si vous écoutez ses chroniques, mieux que quiconque, apporter par le menu et souvent par le petit bout de la lorgnette ce qui fait la richesse de cet immense pays qui demeure encore pour beaucoup le symbole de la Liberté, le rêve américain.

Le classement alphabétique en fait un ouvrage facile à lire par petits instants savoureux et la thématique permet également de se retrouver au cœur de cette « Amérique au cœur ».

Cela s'appelle *L'Amérique au Cœur*.

Gérard Quentin

Présent, n° 7240 du samedi 11 décembre 2009

L'Amérique au cœur

Après *L'Amérique que j'aime*, Alain Sanders vient de publier aux éditions Fol'fer *L'Amérique au cœur*, un dictionnaire sentimental avec des dizaines d'entrées et un guide d'orientation par thèmes. Sorte de catalogue plaidoyer écrit avec ferveur, cet ouvrage est une superbe parabole sur le pouvoir de fascination d'une certaine Amérique. L'imagination et la nostalgie sont les lignes directrices de ce dictionnaire, mais il y a aussi une connaissance imbattable et tout ce qui fait qu'on aime Alain Sanders. – C.-R.

— *Qu'allons-nous trouver dans L'Amérique au cœur ?*

— Eh bien, comme dans mon précédent ouvrage *L'Amérique que j'aime*, une longue promenade à travers une Amérique souvent méconnue chez nous, et donc caricaturée. L'Amérique que je raconte là est celle que les touristes qui se cantonnent à New-York, Miami ou Los Angeles ne verront jamais. On trouvera donc de l'histoire, des légendes, de la littérature, de la musique et même des recettes de cuisine. C'est un dictionnaire sentimental, d'où le titre de l'ouvrage.

— *Cette Amérique-là colle-t-elle vraiment à la réalité ou n'est-elle pas plutôt le rêve d'enfant d'Alain Sanders ?*

— Les deux mon colonel ! Mais il faut savoir que, quand vous êtes aux Etats-Unis, singulièrement dans les petites villes auxquelles je réserve mes séjours, vous vous dites constamment : « Ce n'est pas vrai, c'est un film... » Sauf que ce n'est pas un film et que, si c'en est un, vous en êtes un des principaux acteurs. Cette Amérique-là, qu'on nous annonce régulièrement disparue, est étonnamment vivante et on a eu l'occasion de le voir récemment avec le phénomène du Tea Party.

— Dans ce livre nous découvrons des Français célèbres aux Etats-Unis et ignorés en France, comme le marquis de la Rouërie. Pouvez-vous nous en dire deux mots ?

— Le marquis de la Rouërie est ignoré en France par ceux qui ignorent les guerres de Vendée et la chouannerie. Mais il est exact que ce marquis est absent de nos livres d'histoire alors qu'il jouit d'une grande renommée aux Etats-Unis où plusieurs études lui ont été consacrées. Mais cela n'étonnera que ceux qui oublieraient (ou ne sauraient pas) que la geste française reste très célébrée aux Etats-Unis. Où il y a des statues de Jeanne d'Arc, de Louis XIV, de Cavalier de la Salle... etc. Et où on peut voyager dans des villes qui s'appellent Clovis, Corpus Christi, Saint Louis, Saint Cloud, Versailles... etc.

— Vous dressez un portrait d'Edgar Allan Poe qui ne nous est pas habituel. Alors qui était-il vraiment et sur quelles sources vous appuyez-vous ?

— Je ne vais pas vous étonner en vous disant que je m'appuie essentiellement sur des sources universitaires américaines. Edgar Allan Poe a été connu en France grâce aux traductions de Baudelaire qui tiennent d'ailleurs – ne serait-ce qu'à cause du talent de ce grand poète – de la réécriture, voire de la réinvention des textes de Poe. Baudelaire n'en a gardé, quand il ne les a pas accentués, que les aspects les plus noirs. Mais Edgar Poe, être torturé certes (mais quel grand écrivain ne l'est pas), pouvait être aussi un joyeux gaillard dont les textes n'engendrent pas un spleen baudelairien. Mais là encore, et comme toujours, il faut se reporter aux textes originaux et peut-être commencer par ceux qui n'ont jamais été publiés en français.

Propos recueillis par Catherine Robinson

Valeurs Actuelles, n° 3864 du 16 au 22 décembre 2010

Trois repères géopolitiques

(...) Polémiste acharné du quotidien *Présent*, Alain Sanders est également un amoureux fou des États-Unis – spécialiste de la guerre de Sécession –, un fin connaisseur du meilleur de ce pays, trop souvent caricaturé en France. Il nous livre, cette fois-ci, un dictionnaire amoureux du Nouveau Monde, judicieusement organisé par ordre alphabétique, de « Abilene » (Texas), image symbolique de l'Ouest américain, où les femmes sont « *belles et tendres* », à « zydeco », le nom d'un courant musical de la Louisiane.

Sanders sait orienter et passionner son lecteur à travers d'utiles entrées thématiques, par l'histoire, la littérature, les légendes, la musique, le cinéma, etc. On y retrouve avec plaisir Gary Cooper et John Wayne, Kerouac et Jean Raspail. À lire en écoutant de vieux airs de country ou de blues en fond sonore.

Là encore, pour s'y retrouver, un seul guide autorisé : le *Who's Who des cow-boys chantants*, du même Sanders et chez le même éditeur.

(...)

Kiosque

Après *L'Amérique que j'aime*, Alain Sanders persiste dans son amour des Etats-Unis, avec *L'Amérique au cœur*. Un véritable guide amoureux de l'Amérique profonde, couvrant tous les domaines de la culture au sens large (depuis l'argot des cowboys jusqu'à l'histoire du vrai Zorro, en passant par la cuisine des bayous et les pères de la musique country).

Présent, n° 7255 du samedi 1^{er} janvier 2011

L'AMERIQUE DE SANDERS

Après *L'Amérique que j'aime* (2004), voici une volumineuse *Amérique au cœur* qui tient à la fois du recueil de « choses vues », du dictionnaire historique, du « dictionnaire sentimental » (pour reprendre le titre d'une célèbre collection où ce livre aurait pu paraître) et du bon guide touristique. L'ouvrage relève même du genre lexicographique puisqu'on va trouver des chapitres sur l'argot des cow-boys, sur l'argot des truckers (les camionneurs) et un autre intitulé « Savez-vous parler cajun ? ».

Il est question de l'Amérique, c'est-à-dire pas seulement des Etats-Unis, mais aussi du Canada parce qu'Alain Sanders aime aller à la recherche de la mémoire vivante de l'Amérique française. Et, bien sûr, on apprend beaucoup de choses. Par exemple, dans les pages « Quand les Lorrains colonisaient le Nouveau Monde » (p. 392-400), il est question des prêtres et religieux lorrains qui ont évangélisé l'Amérique du nord aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le recueil compte quelque 170 notices ou chapitres, classés par ordre alphabétique. C'est dire si l'on passe d'un sujet à l'autre sans transition. Ainsi on passe de « Chameaux » (il y eut, au Texas, en 1856, un régiment de cavalerie composé de chameaux !) à Chisum (1824-1884), le plus grand rancher des Etats-Unis – il possédait entre 60.000 et 100.000 têtes de bétail –, de Rio Grande City (une des *twins cities* de la frontière américano-mexicaine) à Robbins (un célèbre chanteur *country*).

Alain Sanders est un amateur et, mieux, un fin connaisseur de la musique country et de ses variantes. Les nombreuses notices qu'il consacre aux chanteurs et chanteuses de ce genre musical ne passionneront que les amateurs, mais ne seront que des objets de curiosité pour les profanes. Mais il y a, dans ce fort volume, matière à retenir l'attention dans beaucoup de domaines : les personnages et les lieux historiques (de loin, les notices les plus nombreuses), les légendes, la littérature, la BD, le cinéma et même la cuisine et les restaurants.

D'Angoulême à New York

New York, ville-monde, « mégapole » et « interface de la mondialisation » comme la qualifient les géographes, est vue différemment par Alain Sanders. Il lui consacre deux articles dans son dictionnaire. Il rappelle que c'est un italien au service du roi de France François 1^{er}, Verrazano, qui, en 1524, a découvert le site sur lequel s'édifiera plus tard New-York.

Verrazano a appelé l'endroit « Angoulême », en l'honneur de François 1^{er} qui fut comte d'Angoulême avant de devenir roi de France. La possession française, ne fut pas exploitée parce que la France était occupée à des guerres européennes. Le nom de « Neuve-France », écrit Sanders, « demeura inscrit sur les cartes jusqu'au traité de Paris du

18 février 1763, traité par lequel les Français abandonnaient ces terres d'Amérique où avait flotté le drapeau de champ d'azur semé de lys d'or ».

Au début du XVIIe siècle, les Hollandais s'étaient emparé de l'endroit découvert par Verrazano et l'avaient colonisé sous le nom de *Nieuw Amsterdam*. Puis les Anglais les délogèrent et ont débaptisé le site pour l'appeler New-York.

Il a fallu les travaux historiques du français Jacques Habert, établi aux Etats-Unis, pour que, après la Deuxième Guerre mondiale, les Américains découvrent qui fut le premier explorateur de la baie new-yorkaise. Ils ont édifié, à l'extrémité sud de la péninsule de Manhattan, une statue de bronze représentant Verrazano et ils ont donné son nom à un pont qui a été construit, en 1964, pour relier deux des cinq « boroughs » (circonscriptions) de New-York : Brooklyn et Staten Island.

Yves Chiron

Présent, n° 7270 du samedi 22 janvier 2011

Il était une fois l'Amérique...

Alain Sanders, contrairement à la majorité de ses concitoyens, et à une majorité encore plus massive de militants et électeurs de la droite nationale, aime l'Amérique. Encore faudrait-il s'entendre sur l'anti-américanisme des Français. Les ressentiments, la méfiance ou la déception de ces derniers vis-à-vis des Etats-Unis sont dans la plupart des cas d'ordre politique. A l'exception des partis pris idéologiques des gens de gauche, ces réticences se trouvent d'ailleurs souvent justifiées. Mais cet anti-américanisme inhérent aux Français, on ne le souligne sans doute pas assez, concerne rarement les ressortissants américains. Des Français goguenards se moquent parfois d'eux ? Et alors ? Les Américains en ont autant à leur service. Et ce n'est pas parce que les Français adorent raconter de méchantes blagues sur leurs voisins belges (et vice-versa) que ces deux peuples voisins se détestent. Bien au contraire.

Alain Sanders donc appartient à cette minorité de Français qui, refusant de mettre le drapeau étoilé dans leur poche, revendiquent bien haut leur admiration pour l'histoire américaine (une incongruité dans la droite nationale d'aujourd'hui) et leur fascination pour ce peuple dont les racines sont avant tout européennes. C'est pour cela d'ailleurs que la plupart des Européens, quelles que soient leurs préventions politiques, considèrent le peuple américain, peu ou prou, comme une émanation d'eux-mêmes. Une émanation turbulente de la « vieille Europe ». Pour cela leur anti-américanisme se limite donc, la plupart du temps, aux gens de la Maison-Blanche et du Pentagone et ne va guère au-delà.

Après nous avoir présenté en 2004 *L'Amérique que j'aime, petit dictionnaire sentimental du Nouveau Monde* (Editions de Paris), Alain Sanders, toujours dans sa grande songerie du rêve américain, publie aujourd'hui à l'Atelier Fol'fer *L'Amérique au cœur*, sous-titré *Au cœur de l'Amérique*. L'Amérique à cœur et tambour battant...

Ce livre est une sorte de magasin pittoresque, au pêle-mêle composite, où l'auteur, avec une verve très texane, nous vante en vrac tout un assortiment d'objets hétéroclites, « *american quality* », sur lesquels il se montre intarissable. L'histoire des Etats-Unis vous intéresse ? Vous tombez bien. Dans sa boutique historico-littéraire le chanfreu barbu de la *country music*, stétson sur le chef et boots de Tony Lama aux pieds, en a plein ses étagères. Voici des *Alsaciens en Amérique du Nord*, la liste complète des membres fondateurs de l'ordre de Cincinnati (une aristocratie d'officiers français ayant participé à la guerre d'Indépendance) ou *Quand les Lorrains colonisaient le Nouveau Monde* ; voici les

épopées guerrières de *Pierre Gustave Toutant de Beauregard*, général sudiste d'origine française, du *Marquis de La Ronërie*, autre héros de la guerre d'Indépendance, de *Pierre Gaultier de La Vérendrye*, l'un des découvreurs, au XVIIIe siècle, de la Grande Prairie ; voici, en matière de gastronomie, tout ce que les Européens ont emprunté aux Amérindiens : le tabac, le maïs grillé, les tomates, les patates douces, les cacahuètes, le chocolat, les ananas, les topinambours et le sucre d'érable et, en d'autres domaines : les mocassins, les raquettes, le toboggan, les hamacs, l'ipéca, la quinine, la pirogue, le canoë en écorce de bouleau...

Voici des Navajos, des Natchez, des Coureurs de pistes, des Mustangs, des Vaquero, des Vikings... Le magasin d'Alain Sanders recèle des légendes plein ses cartons, estampillées Gene Autry, Kit Carson, Dr Pepper, OK Corral, Pecos Bill, Roy Rogers... Vous souhaitez vous promener dans les coulisses de la bataille de Gettysburg ? Suivez le guide ! Ce dernier vous offre en prime une visite à Emira (camp de la mort nordiste), où furent détenus 12 122 confédérés, dont beaucoup y moururent. La littérature vous tente ? Voici William Faulkner, Tony Hillerman, Jack Kerouac, Edgar Poe, Annie Proulx, Jean Raspail, Georges Simenon... Et aussi des lexiques sur l'argot des cow-boys, l'argot des *trucker* ou le parler cajun.

L'humeur vagabonde

Vous voulez goûter un peu de « philosophie country » ? C'est du raide et du rustique. Une philosophie d'hommes, comme aurait dit le regretté Michel Audiard. En voici quelques échantillons distribués gratuitement : « *Quand vous vous trouvez dans un trou, arrêtez de creuser.* » Ce que n'ont toujours pas compris nos dirigeants qui, nous ayant fait tomber dans des abysses de déficits, continuent toujours de creuser. « *Gardez les putois et les banquiers à distance.* » Sage conseil ! Que connaissent bien les gens d'en bas, mais pas nos responsables d'en haut, sinon ils n'auraient pas mis avec autant de légèreté leur pays sous la coupe des marchés financiers et les Français n'auraient pas à supporter une dette de quasi 2 000 milliards d'euro. « *N'essayez jamais d'apprendre à danser à un cochon : vous perdrez votre temps et vous ennuierez le cochon.* » C'est ce que doivent penser, sans oser se l'avouer, certains enseignants dans nos banlieues sensibles. Et puis cette expression – pas spécifiquement texane puisqu'elle avait cours chez les paysans dauphinois de mon enfance – : « *Il est sourd d'une oreille et il n'entend rien de l'autre.* » Mais qui s'applique à tant de nos politiciens... Depuis trente ans, par exemple, ces derniers n'ont jamais voulu entendre les signaux d'alerte que leur hurlait la droite nationale sur l'immigration, l'insécurité, les délocalisations, l'abolition des frontières, l'euro et la perte de souveraineté que cela impliquait.

Vous êtes du genre routard, adepte du *Go Southwest* ? Notre poète itinérant du Far-West vous propose, avec explications, voire digressions à la clé, des toponymes pleins de poésie. Il vous incite à vous rendre au Texas en passant par Abilene, Del Rio, Lubbock, Luckenback, Marathon, Rio Grande City. En Virginie pour Appomattox. Au Kansas pour Dodge City. Dans le Mississippi pour Memphis. En Louisiane pour Fort St-Jean-Baptiste. Au Colorado pour L'Hôtel de Paris. En Caroline-du-Sud pour Fort Sumter. En Virginie pour Petersburg. En Floride pour San-Augustine. En Georgie pour Roswell. En Oklahoma pour Round Barn. Sans oublier d'aller excursionner sur la vieille piste espagnole, qui vous emmènera au cœur du pays cajun.

Une musique identitaire

Dédié à l'Amérique profonde, ce décrochez-moi mémoriel, avec Alain Sanders comme maître des lieux, ne pouvait que retentir des rythmes et des vieilles chansons de la *country music*. Country : littéralement « campagne », la musique par excellence du terroir américain, du cœur des Etats-Unis, de son « heartland », celle du Middle West, du

« Bible Belt ». Les chansons et musiques de cow-boys. « Avant la radio, peu de monde avait entendu cette musique sincère et préservée des régions rurales et des fils d'immigrants installés dans le sud de l'Union, jouée avec un accompagnement traditionnel, dont les ballades, hymnes et autres *reels* s'étaient transmis de génération en génération. » Avec pour instruments de prédilection banjos, harmonicas et violons. (Les guitares arriveront plus tardivement.) Alain Sanders nous en retrace les origines. « La Country est née de la rencontre de la musique celtique – Ecosse, Irlande, Angleterre – et plus largement européenne – germano-polonaise – avec celle Nouveau Monde : hispano-mexicaine, acadienne, afro-américaine... C'est comme son nom l'indique, une musique rurale, et en dépit de ses apports divers, une musique fortement enracinée, étiquetée *redneck*. Terme à l'origine péjoratif – les *rednecks*, les cous-rouges ainsi nommés parce qu'ils travaillaient sous le soleil, courbés dans les champs – que l'on pourrait traduire par “bouseux”, “péquenots” ou “culs-terreux”. L'orphéon des “ploucs” en quelque sorte. »

Ce blues de la campagne est pourtant devenu au fil des années la musique identitaire des « petits Blancs » d'un peu partout. A l'heure du mondialisme triomphant, du métissage prôné par toutes sortes d'organisations supranationales et de la finance toute-puissante, ce n'est plus seulement aux Etats-Unis que les « petits Blancs », méprisés par les nouveaux pouvoirs et les idéologies régnantes, se reconnaissent dans cette identité musicale. En Europe de l'Ouest aussi bien sûr puisque la Country, comme le rappelle Alain Sanders, y possède l'essentiel de ses sources, mais aussi en Russie où elle compte de plus en plus d'adeptes parmi les jeunes compatriotes de Poutine.

Musiques et chansons (et leurs interprètes), mais aussi le cinéma (avec entre autres Gary Cooper, John Ford, John Wayne, Zorro) et la bande dessinée (ah ! la *Country Mickey attitude*) sont évidemment présents dans le drugstore extraordinaire d'Alain Sanders.

Quand Jules Laforgue « sifflait l'argot californien »

Pour les Européens de la seconde moitié du XIXe et de la première partie du XXe siècle, Européens pauvres mais entreprenants, l'Amérique représentait le pays « **où l'on peut rater sa naissance et réussir sa vie. Celui qui donne sa chance à ceux qui savent la saisir** ». Alain Sanders appartient à ces « *fous d'Amérique* » qui ajoutent à ce rêve américain de chercheurs d'or une dimension plus poétique. Ils cherchent l'or du temps. Leur rêve remonte à Christophe Colomb, aux premiers matins où allait s'accomplir le gigantesque enfantement du Nouveau Monde.

La fascination qu'exerce le continent américain touchait déjà les littérateurs du XIXe siècle. Par exemple Jules Laforgue. Dans un poème intitulé *Album*, ce poète français trop tôt disparu (1860-1887) distille dans son alambic humoristique et dissonant, « quelques-uns des éléments qui fondent le rêve américain et sa mythologie » (voir encadré). Un rêve de liberté, d'action, de dépaysement, de conquête... La poursuite, dans des paysages qui semblent sortis de la Genèse, d'un insaisissable âge d'or. Rêve surtout d'un recommencement. Qui n'a jamais rêvé de recommencer sa vie ? L'Amérique, pour plusieurs générations d'Européens, représentait cette possibilité d'une nouvelle existence.

Alain Sanders, montreur d'images pittoresques, nous détaille son Amérique dans une sorte de lanterne magique à la façon d'un cirque du Far-West. Le cirque de Buffalo Bill, bien sûr ! Que dis-je un cirque ? C'est toute la galaxie des Etats-Unis qu'Alain Sanders allume dans une sorte de planétarium dont il serait le guide cosmique. L'Amérique des pionniers avec des chevauchées, des bagarres, des hommes forts et courageux, toute une nostalgie de l'épopée.

Certes l'Amérique d'aujourd'hui, multiraciale et multiculturelle, n'est plus celle des *wasps*, ces fondateurs. Mais peut-être qu'après tout l'Amérique traditionnelle célébrée par Alain Sanders – voir par exemple le mouvement des « tea party » – n'a pas dit son dernier mot ?

Jean Cochet

Un poème de Jules Laforgue

On m'a dit la vie au Far West et les Prairies,
Et mon sang a gémi : « Que voilà ma patrie !... »
Déclassé du vieux monde, être sans foi ni loi,
Desperado ! là-bas ; là-bas, je serais roi !...
Oh ! là-bas, m'y scalper de mon cerveau d'Europe !
Piaffer, redevenir une vierge antilope,
Sans littérature, un gars de proie, citoyen
Du hasard et sifflant l'argot californien !
Un colon vague et pur, éleveur, architecte,
Chasseur, pêcheur, joueur, au-dessus des Pandectes !
Entre la mer et les Etats mormons ! Des venaisons
Et du whisky ! Vêtu de cuir, et le gazon
Des Prairies pour lit, et des ciels des premiers âges
Riches comme des corbeilles de mariage !
Et puis quoi ? De bivouac en bivouac, et la Loi
De Lynch ; et aujourd'hui des diamants bruts aux doigts
Et ce soir nuit de jeu, et demain la refuite
Par la Prairie et vers la folie des pépites !...
Et, devenu vieux, la ferme au soleil-levant,
Une vache laitière et des petits-enfants...
Et, comme je dessine au besoin, à l'entrée
Je mettrais : « Tatoueur des bras de la contrée ! »
Et voilà. Et puis, si mon grand cœur de Paris
Me revenait, chantant : « Oh, pas encore guéri !
« Et ta postérité, pas pour longtemps coureuse ! »
Et si ton vol, Condor des Montagnes-Rocheuses,
Me montrait l'Infini ennemi du confort,
Eh bien, j'inventerais un culte d'Age d'Or,
Un code social, empirique et mystique,
Pour des Peuples Pasteurs modernes et véridiques !...
Oh ! qu'ils sont beaux les feux de paille ! qu'ils sont fous,
Les albums ! et non incassables, mes joujoux !...

• « Album », poème tiré des *Fleurs de bonne volonté*, 1890.

L'Homme Nouveau, n° 1485 du samedi 15 janvier 2011

Amérique au cœur

Alain Sanders est un amoureux de l'Amérique, le titre de son dernier livre le dit bien. Pas de n'importe quelle Amérique, pas celle de l'argent-roi, des lobbys ou des leçons de morale universelle. Sanders aime, l'Amérique profonde, la moins connue justement de ce côté-ci de l'Atlantique. Organisé sous la tonne d'un dictionnaire, cet opus recouvre des thèmes aussi différents que l'histoire, les légendes, la littérature, les lieux historiques, la BD, la danse, la musique et les chansons, le cinéma et, bien sûr, la cuisine et les

restaurants. Tout y est ! Depuis le sujet méconnu – les Alsaciens en Amérique – jusqu'à l'évocation de Faulkner en passant par Joe Dassin (mais, oui !). Mais il s'agit aussi d'un guide engagé, qui ne met pas son drapeau (sudiste) dans sa poche et qui clame haut et fort ses choix. Pour commencer au gré de vos envies, n'hésitez pas à vous rendre à la notice sur le miracle de Notre-Dame de Lumière (p. 340). L'Amérique est aussi un pays où le catholicisme est fleurissant.

Philippe Maxence

Délit d'Images, <http://www.delitdimages.org/2011/01/05/les-breves-du-5-janvier/>

Les brèves du comte Hoir

Le plus américanophile des journalistes de Délit d'Images, Alain Sanders, nous propose un admirable dictionnaire sentimental du Nouveau Monde qui nous fait voyager dans l'Amérique profonde (pas celle d'Obama). *L'Amérique au cœur* se déguste avec un bourbon (pas la tête couronnée) en écoutant de la country (of course !) Un très beau cadeau à faire aux américanophobes primaires !

American Club 78, <http://americanclub78.com>, janvier 2011

Le coin des livres

Si plus de 530 pages ne vous effraient pas, si vous aimez l'Amérique, le nouveau Monde et si vous voulez avoir chez vous un ouvrage de référence sur l'histoire, les légendes, la littérature, les lieux historiques, la BD, la danse, la musique, le cinéma et sans oublier la cuisine et les restaurants, il vous faut ce livre. Bien sûr vous aurez du mal à le glisser dans votre poche de jean pour voyager, mais c'est néanmoins à une invitation au voyage au cœur de l'Amérique profonde que nous convie son auteur Alain SANDERS, ce fou d'Amérique qui sait, mais vous le savez si vous écoutez ses chroniques, mieux que quiconque, apporter par le menu et souvent par le petit bout de la lorgnette ce qui fait la richesse de cet immense pays qui demeure encore pour beaucoup le symbole de la Liberté, le rêve américain.

Le classement alphabétique en fait un ouvrage facile à lire par petits instants savoureux et la thématique permet également de se retrouver au cœur de cette « Amérique au cœur ».

Cela s'appelle *L'Amérique au Cœur*.

Flash Infos Magazine, n° 57 du 13 janvier 2011

Alain Sanders :

« Le problème, chez nous, c'est qu'on fait dans la caricature ! »

– Après « L'Amérique que j'aime », sous-titré « Dictionnaire sentimental du Nouveau Monde », vous publiez un très volumineux « L'Amérique au cœur ». Cela ne fait pas un peu beaucoup ?

– Quand on aime, on ne compte pas ! Et, sans vouloir vous chagriner par avance, je puis déjà vous annoncer, pour l'année prochaine si Dieu veut, un troisième opus... Alors cela fait « beaucoup » si l'on donne dans l'antiaméricanisme, nouveau sport national franco-français, certes. Mais pour les autres, ceux qui galopent avec les *Riders In The Sky*, dans le *Great Divide*, ce n'est qu'une goutte d'eau. Je vais aux États-Unis tous les six mois et, chaque fois, c'est un émerveillement renouvelé.

– Mais cette Amérique, « votre » Amérique, c'est une Amérique rêvée, une Amérique qui n'existe pas, non ?

– Détrompez-vous ! Elle est bien réelle. C'est l'Amérique profonde, enracinée, Immortelle. Pas celle de New York, Los Angeles, Boston, pas celle du Washington Post, d'Obama ou de Hillary Clinton... Pas celle des « crânes d'œuf » de la côte Ouest et de la côte Est. Le problème, chez nous, c'est qu'on fait dans la caricature. Des gens qui ne parlent pas trois mots d'anglais, qui n'ont jamais mis un pied outre-Atlantique, qui franchouillardisent frileusement, ne savent rien de ce pays. Et ils parlent pourtant comme si...

– Alors, si on vous suit bien, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes aux USA ?

– Je n'ai pas dit ça. Et je ne suis dupe de rien. Mais, au risque de vous surprendre, je vous dirai que les Etats-Unis sont le conservatoire de la Vieille Europe. Il y a là bas des communautés qui ont su conserver et entretenir des traditions, des cultures, des rites, des musiques, des contes, des légendes que cette Europe métissée a bazardeés et trahis. Un seul exemple (il y en a mille et ça pourrait faire un autre livre...). Il y a au Texas, non loin de San Antonio, une petite ville qui s'appelle Castroville. Elle a été fondée, autour de 1840, par une centaine d'émigrants venus de Mulhouse. On continue d'y parier un alsacien si ancien qu'il n'est plus parlé en Alsace ! Au point que, chaque année, des contingents d'étudiants alsaciens viennent se ressourcer à Castroville. C'est cette Amérique-là que j'aime. Et cette Amérique-là que j'ai au cœur.

Propos recueillis par Fabrice Dutilleul

Reconquête, n°274, janvier 2011

L'Amérique au cœur, d'Alain Sanders

C'est en réalité comme le deuxième tome (et peut-être pas le dernier ?) de la vaste suite que Sanders, au retour de ses voyages, consacre à l'Amérique, si l'on peut dire, sous toutes les coutures, et même par delà ses déchirures. Même si à l'évidence le cœur de notre ami bat davantage pour les good boys du Sud que pour les yankees.

On peut, comme moi, ne pas tout apprécier, tant s'en faut, de la geste américaine avec ses usurpations de terres espagnoles et catholiques ou l'élimination génocidaire des Indiens. On peut tout autant, pour ce qui est de notre époque, juger sévèrement l'enchaînement des fautes, des trahisons, des abandons, des crimes de la politique américaine dans le monde, ses abandons rooseveltiens de peuples entiers à Staline et, on l'oublie trop, celui du peuple chinois à Mao avec le lâchage de Tchang Kai-chek. Et plus près de nous encore l'abandon du Chah d'Iran aux conséquences incalculables.

Alain Sanders, qui a été si souvent sur les lieux de tragédies, sait cela plus que tout autre. Mais son grand mérite est de nous rappeler qu'il ne faut pas jeter l'opprobre sur les peuples au motif des égarements de leur système politique. Cela vaut pour le grand peuple russe et même pour le nôtre.

Et puis il y a tout ce que le peuple américain reconnaît souvent nous devoir et tout ce que nous savons aussi lui devoir pour le sacrifice de tant de ses soldats dans les deux guerres mondiales.

Et il y a surtout mille choses sympathiques, émouvantes et même salutaires dans le pays réel américain qui n'est pas, loin de là, le pays d'une inculture que certains imaginent très exactement à l'aune de leur propre inculture.

Et c'est aussi tout de même là que sont énergiquement défendues les valeurs qui sont les nôtres. Alain, qui certes aime passionnément ce qui est devenu son vieux Sud (on écrit « olé » et non « old ») et son Far-West, n'en demeure pas moins là-bas le fervent patriote français qu'il a toujours été.

Dans les récits de sa longue pérégrination américaine, il sait faire surgir la réalité du rêve, celui d'une Amérique qui aurait pu demeurer grandement française, en Louisiane et autres lieux, comme elle le demeure encore partiellement au Québec.

On y apprendra que notre Louisiane englobait alors le Texas, l'Oregon, et s'étendait jusqu'au Pacifique-Nord.

On y trouvera le souvenir de l'épopée du marquis Charles-Armand Tuffin de la Rouërie, de la cause américaine à la défense des libertés bretonnes, avant que de devenir « l'inventeur » de la chouannerie.

Sanders nous promène ainsi, avec son don d'écriture et d'évocation, dans l'histoire américaine, dans la littérature : il nous fait visiter les lieux historiques de sa sélection, tel l'hôtel de Paris à Georgetown (Colorado) ou la vieille piste espa

gnole au coeur du pays cajun, c'est-à-dire le nôtre.

Une large place est bien sûr consacrée à la musique et aux chansons, et naturellement au cinéma et à ses géants du western.

Au total, un beau travail qui ne demande qu'à être poursuivi et qu'utiliseront avec profit ceux qui voudraient découvrir, s'ils en ont le loisir, une autre Amérique que celle des sentiers battus du politiquement correct et de l'obamania.

B. A.

<http://www.ffcld.com/FFCLD-AWARDS/LE-JURY/bio-alain-sanders.html>

(...) Il y a passé ses jeudis (à cette époque il y avait des jeudis...) à baigner dans la musique country et rockabilly des *ffifties*.

Journaliste, grand reporter (correspondant de guerre), écrivain (on lui doit notamment deux énormes ouvrages, *L'Amérique que j'aime* et *L'Amérique au cœur*, un *Remember The Alamo !*, un *Who's Who des cowboys chantants*), il est spécialiste de l'histoire de la musique country et de la guerre de sécession.

Parolier et conférencier (de nombreux clubs de danse country des quatre coins de France font régulièrement appel à lui), il a publié pendant douze ans une revue mensuelle, *Country Music Attitude*, qui a fait référence et autorité en la matière. Aujourd'hui, entre des séjours fréquents aux USA, il assure une chronique hebdomadaire sur Music Box et a rejoint l'équipe du magazine *Dreamwest*.

Après *L'Amérique que j'aime*, ce dictionnaire sentimental du Nouveau Monde qui nous a fait voyager dans l'Amérique profonde, *L'Amérique au cœur* nous invite au cœur même d'un pays immense où le soleil ne se couche jamais. Des dizaines d'entrées, et un judicieux guide d'orientation par thème, pour ceux qui savent lire avec les yeux du cœur et dépasser les habituels clichés sur le sujet. Une grande histoire. Et d'abord une histoire d'amour. God Bless cette Amérique-là ! (...)

Mémoires d'Empire, n° 42, janvier-février-mars 2011

Notes de lecture

Alain Sanders, journaliste, grand reporter, écrivain, spécialiste de la guerre de Sécession, séjourne régulièrement aux États-Unis et au Canada. Il aime l'Amérique, et surtout l'Amérique sudiste, celle qui a encore une âme, celle qui chante et nous enchante, celle où l'on peut toujours retrouver des racines françaises. Au fil des pages nous retrouvons Pierre Toutant de Beauregard, le Marquis de la Rouërie, les Alsaciens, les Lorrains, tous ces Français qui firent que les États-Unis sont ce qu'ils sont aujourd'hui.

L'Amérique que j'aime, ce dictionnaire sentimental du Nouveau Monde nous a fait voyager dans l'Amérique profonde, *L'Amérique au cœur* nous invite au cœur même d'un pays immense où le soleil ne se couche jamais. Des dizaines d'entrées, et un judicieux guide d'orientation par thème, pour ceux qui savent lire avec les yeux du cœur et dépasser les habituels clichés sur le sujet. Une grande histoire d'amour. God Bless cette Amérique là !

Pour une croisade du livre contre-révolutionnaire, n° 443, février 2011

Nouveautés

Dictionnaire sentimental du Nouveau Monde. Une plongée dans l'Amérique profonde (histoire, légendes, littérature, lieux historiques, BD, danse, musique et chansons, cinéma, cuisine et restaurants).

Dreamwest, n° 21, mars-mai 2011

Sélection livres

Voici un livre qui fait bien l'étalage de la culture américaine. Présentée sous forme d'un dictionnaire pratique de 532 pages très complet, *L'Amérique au cœur* risque de très vite devenir indispensable si vous avez une grande passion pour cette culture ou si vous êtes quelqu'un de curieux et ouvert aux autres cultures. Des expressions généralement utilisées par les cowboys et les camionneurs (le vocabulaire est le meilleur moyen de comprendre et se faire comprendre, surtout lorsque l'on sait que les Américains ont leur propres expressions, différentes de leur « ancêtres » anglais et qui a varié en fonction de l'histoire du pays, de la culture locale ou de la manière de s'exprimer dans un corps de métier), des paroles de musiques qui sont des classiques aux États-Unis avec notamment *Amazing Grace*, écrite en 1760 par le prêtre John Newton. Ce titre a été repris par beaucoup d'artistes dans la country (difficile de tous les citer tellement il y en a). De plus, un glossaire regroupe les différentes catégories traitées dans le livre qui sont expliquées par un expert de la culture américaine, Monsieur Alain Sanders.

En résumé, vous trouverez de l'histoire, des légendes, la littérature, les lieux historiques, les bande dessinées, la danse, la musique, le cinéma et même la cuisine. Avec un tel guide, vous risquez de devenir incollable sur le sujet et gagnerez peut-être le respect des Américains que vous rencontrerez.

Rivarol, n° 3006 du 1^{er} juillet 2011

Lus et commentés

Après « L'Amérique que j'aime... », véritable « *dictionnaire de l'Amérique profonde* », Alain Sanders est de retour avec un autre gros bouquin qui devrait ravir tous ses fidèles, « *L'Amérique au cœur...* ». Ce n'est pas seulement de « *country* », qu'il nous parle. A ceux qui l'avaient trop oublié, il rappelle en somme que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, pendant près de quatre siècles, cette Amérique fut d'abord une nation rurale, blanche,

modeste, besogneuse, serrée autour de milliers de petites églises en bois, qui, au fil des générations, a littéralement fabriqué ce pays. Si elle est en train de s'en faire déposséder.

On ne trouvera pas dans cet ouvrage d'unité ni de thème dominant. Ce n'est pas un roman. Pas vraiment un dictionnaire. Non plus qu'un livre d'Histoire. Plutôt un livre d'histoires. Un gros fourre-tout que l'on peut feuilleter à sa fantaisie, comme, sans doute, il a été écrit.

« L'Amérique au cœur... », c'est aussi celle que nous aimons. Ni celle des Bush, ni celle des Clinton et moins encore moins celle d'Obama. Sûrement celle des *westerns*. Un kaléidoscope de ses souvenirs personnels, de réflexions que lui ont inspiré telle bourgade et tel paysage, des biographies d'hommes célèbres dans le monde ou souvent seulement dans leur communauté. Des communautés attendrissantes dans leur attachement aux valeurs familiales, patriotiques, chrétiennes. C'est cette Amérique-là qui a prodigieusement marqué le XX^e siècle. Dont on ne manquera pas plus tard de dire qu'il fut son siècle.

Celui qui, curieux, mais peu au fait de cette vision, se livrera à la lecture que nous offre Alain Sanders en sortira transformé. Tant est fort le décalage entre cette image d'un passé pourtant tout récent et la projection qui est donnée de ce pays depuis une trentaine d'années par les *sitcoms* et les inepties « policières » *made in Hollywood*. Rues visqueuses et glauques de New York et de Chicago, racailles basanées qui s'en sont emparées et en ont expulsé les premiers occupants. A perte de vue les *suburbias* insipides pleines de *desperate housewives*. Une société multiraciale faite de psychopathes et de tueurs en série déséquilibrés, déracinés, dont les barrières morales ont explosé.

Ici, on est retourné vers les grands espaces et les cow-boys aux yeux clairs qui ont toujours des gestes de héros. On est plongé dans une Amérique attachante et sympathique, qui n'est ni New York ni Los Angeles et surtout pas Washington. Une vision justement que l'imposture médiatique citadine, issue d'un autre monde, n'a cessé d'attaquer et de dénigrer. Jusqu'à la faire disparaître. Mais elle respire encore et peut-être d'ailleurs n'a jamais été aussi dynamique que depuis qu'elle a pris conscience que sa survie était en question.

Bien entendu, on se fût étonné que la *country music* fût absente d'un tel livre. Et elle est là, tonitruante, omniprésente, euro-américaine, parce que, depuis un siècle, elle est celle de l'Amérique blanche, rurale et pauvre. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si « L'Amérique au cœur... » est dédié à Johnny Cash. Waylon Jennings, par exemple, aurait pu aussi bien mériter cette dédicace tant il est de lieux sacrés de la Guerre de Sécession que Sanders parcourt et que Jennings, de sa voix forte, continue à célébrer. « *Rebel Soldier* »...

« *Le fantôme du général Lee* »... « *O, Dixie !* » Le Sudiste Cash, il est vrai, n'était pas sans nostalgie. En témoignage sa superbe ballade, « *La nuit où ils ont détruit notre vieux Dixie* ».

C'est aussi avec plaisir que nous avons lu les pages consacrées à Marty Robbins, l'un des plus grands artistes de la *country*, aujourd'hui oublié. Ancien Marine de la Guerre du Pacifique, il représenta bien, ainsi que son complice Merle Haggard l'Amérique conservatrice et fière de son Histoire. Parce que si dans le monde cette expression artistique est complètement occultée – alors que le jazz décadent et le rap ont définitivement envahi notre paysage musical – c'est justement parce que aux Etats-Unis les grands chanteurs de *country* n'ont jamais mis leur drapeau dans leur poche. C'est le cas de Merle Haggard, de Charly Daniels, de la dynastie des Williams – pendant des mois Hank Williams Jr. ne commençait-il pas ses concerts en interpellant Obama : « Ce fusil était dans le salon de mon père. Il était dans le salon de mon grand-père. Il est dans mon salon. Essayez de venir me le prendre ! » Couverts de drapeaux sudistes le groupe de *bikers* Lynyrd Skynyrd,

s'est rendu célèbre avec sa chanson « *Sweet Home Alabama* ». En juillet 2008 au *Bama Jam Enterprise*, un festival qui se tient en Alabama, le groupe l'interpréta au pied d'une gigantesque bannière confédérée, devant 110 000 fans déchaînés.

Une anecdote encore qu'on soufflera à l'ami Alain. Il existe sur Internet une étonnante interprétation de *Blue Christmas*. Il s'agit d'un duo « reconstitué » après la mort du *King* entre Elvis Presley et Martina McBride. Seule l'Amérique peut oser des « kitsch » aussi sublimes !

Qu'on ne croie pas cette Amérique-là disparue. Celle qui tient tant à coeur à Sanders. Ceux qui l'imaginent pourraient avoir des surprises.

J. R.
